

LA VILLA SAINT-MARTIN D'AUXERRE

dernier refuge du silence et de la méditation va bientôt disparaître avec ses mille ans d'histoire

par Gaston DAVID

Tous les Auxerrois qui fréquentent le pont de la Tournelle connaissent cette verte propriété, embellie d'arbres séculaires, qui longe les abords du pont, sur la rive droite de l'Yonne et aboutit à la rivière. On la nomme la Villa Saint-Martin.

Bientôt de nouvelles constructions viendront en modifier et en moderniser l'aspect, et déjà le pavillon, qui constitue l'habitation principale a subi l'atteinte des démolisseurs.

C'est le moment d'évoquer, en larges traits, les souvenirs historiques lointains qui peuplent ce lieu qui — au temps où le grand faubourg Saint-Gervais n'était encore qu'à l'état d'embryon — détenait le charme du silence propre au repos et à la réflexion.

Saint Germain, du haut de son oratoire, dont la vue surplombait les prairies solitaires et marécageuses de la rive droite de l'Yonne, avait songé à trouver là, loin de la cité auxerroise, un havre de prière et de méditation.

Et c'est pourquoi notre illustre patron eut, le premier de nos évêques, nous dit l'Abbé Lebeuf, l'idée d'y bâtir un monastère.

Il le construisit, selon les termes de notre éminent historien, vis-à-vis l'angle de la cité romaine, c'est à dire, pour les Auxerrois des temps modernes, à peu près en face de la place Saint-Nicolas

Il confia la direction de cette abbaye à saint Aloge, peut-être vers l'an 440, auquel succéda saint Mamert dont nous avons déjà conté l'histoire. Cette abbaye fut d'abord dédiée à saint Come et saint Damien, puis à saint Marien, environ cent ans après la mort de saint Germain (1).

C'est là que saint Germain venait trouver le repos de l'âme. Il s'était réservé une cellule, la plus humble de toutes. Pour assurer le temporel du monastère, Germain lui fit don du village de Fontenoy-e n -Puisaye.

Mais ce saint lieu devait dans l'avenir subir de nombreuses vicissitudes, du fait qu'étant « hors les murs » il échappait au système de défense de la cité et recevait l'assaut des envahisseurs.

Mais qui pouvait le prévoir ?

Les Alains, les Huns déferlèrent sur la Gaule. Les reliques de saint Mamert furent mises en sécurité dans la cathédrale et celles de saint Marien dans les cryptes de Saint-Germain.

En 887, les Normands, auxquels on avait barré la rivière d'une « chaînette » bien connue, échouèrent devant les remparts, mais saccagèrent les faubourgs.

Les religieux se retirèrent dans l'abbaye de Saint-Germain.

Il fallut près de deux cent cinquante ans avant qu'on puisse relever les ruines du monastère. Cette longue période d'insécurité, dont le peuple des campagnes eut tant à souffrir, n'incitait pas à la reconstruction et il en fut de même pour l'église Saint-Gervais.

Ce ne fut qu'en 1123, qu'un clerc de la Cathédrale, nommé Ithier, entreprit la réédification du monastère. Sa persévérance et son inlassable dévouement permirent d'en venir à bout. Les travaux furent terminés en 1138. Le Pape Innocent II, se trouvant de passage à Auxerre, consacra l'autel et prit pour thème du discours qu'il prononça « Vere locus iste



sanctus est et ego nesciebam ».

Sous l'impulsion d'Ithier, le Comte d'Auxerre Guillaume, pressé par l'évêque Hugues de Montaigu, obtint, de l'abbaye de Prémontré (dans l'Aisne), fondée en 1120 par saint Norbert, une colonie de religieux de ce nouvel Ordre qui fut conduite par Ramier, Prieur de la Maison (2).

L'évêque d'Auxerre leur donna, avec des terres, l'église Saint-Martin, reste d'un ancien monastère de filles, situé un peu au nord du monastère de Saint-Marien. Ces moines ne furent définitivement installés qu'en 1169. En attendant qu'ils aient obtenu du Comte d'Auxerre le terrain nécessaire qu'ils sollicitaient, ils prirent possession de l'église Notre-Dame-Hors-les-Murs, qu'on appelait alors Notre-Dame-la-Ronde et où il y avait des chanoines séculiers.

Quelques moines restèrent d'ailleurs à N.-D.-la-Ronde. Les autres se réinstallèrent dans leur monastère et formèrent, avec les quelques habitants des alentours, une petite paroisse (3).

Ce fut dans ce monastère que se retira Rodulfe, riche trésorier de la Cathédrale, qui fut inhumé dans l'église, sur le côté droit du sanctuaire. De l'autre côté fut inhumé l'évêque Guillaume de Toucy en 1181.

Ces constructions fondées sur des terrains marécageux au bord de l'Yonne eurent souvent à souffrir des inondations.

Les archives du Chapitre en conservent la liste, mais malgré ces ennuis, les religieux restèrent sur place, se contentant de réparer les dégâts.

Ils n'en furent chassés que par les Anglais en 1358. Ils se retirèrent alors dans leur prieuré de N-D-la-Ronde, qui ne méritait plus l'appellation de Notre-Dame-Hors-les-Murs, puisque depuis près de deux cents ans la Ville d'Auxerre l'avait incluse dans ses nouveaux remparts.

Ce ne sont pas les troupes du Prince Noir d'Angleterre qui démolirent, comme on pourrait le croire, les monastères de la rive droite mais ils furent rasés par ordre du Comte, de crainte que les Anglais ne s'en servissent pour préparer le siège de la ville. Ils procédèrent d'ailleurs autrement.

Il ne resta du petit monastère des Prémontrés qu'une petite chapelle du titre de Saint-Côme et de Saint-Marien, située en face de la fontaine Saint-Germain (place Saint-Nicolas).

C'est près de cette église qu'un certain Etienne Gerbault, Receveur pour le Roi à Auxerre, fit construire un château qui fut appelé la Basse-Maison et que l'on voit sur la vue d'Auxerre de Belleforest. Ce château fut lui-même détruit au temps des guerres de la Ligue. Il ne resta de Gerbault que le nom du port où aboutissait sa propriété (4).



Les Prémontrés demeurèrent dans leur abbaye jusqu'en 1358, puis ils revinrent en 1373 pour en repartir au moment des guerres de Religion. Au cours de cette regrettable guerre civile qui valut la prise de la ville par les Huguenots en 1567, de triste mémoire, la population

d'Auxerre pensa que les bâtiments de l'abbaye présentaient un grave danger pour la sécurité de la ville, Ils obligèrent à nouveau les moines à détruire leur monastère. Pour plus de rapidité, on fit sauter les murs à la poudre, ne laissant comme vestige qu'une partie de l'arcade du sanctuaire de l'église.

C'est cette arcade qui subsiste encore de nos jours et au pied de laquelle fut inhumé le chanoine Villetard, l'un des derniers survivants jansénistes, en 1806,

voulant être enterré là où saint Germain avait l'habitude de venir prier.

L'église paroissiale de Saint-Martin-lès-Saint-Marien fut reconstruite après les guerres de religion. Elle ne mesurait que 38 pieds de long sur 13 pieds 6 pouces de large (5).

On y accédait par une avenue qui partait du chemin situé sur le bord de l'Yonne. On nous dit que les arbres qui l'embellissent encore seront préservés.

A la Révolution, la petite église fut vendue comme bien national et démolie. Il en fut de même de l'église Saint-Gervais.

Ainsi se termine la triste odyssée des sanctuaires de la rive droite de l'Yonne, qui n'ont pu résister aux assauts des invasions, des conflits, des guerres qui, pendant tous les temps ravagèrent le doux pays de France.

La série noire est-elle close ? Qui peut le dire ?

En tout cas, dans ce malheureux quartier Saint-Gervais que les Auxerrois de la rive gauche considèrent toujours comme « hors les murs », une nouvelle église vient d'être reconstruite. Saint-Marse va-t-il relever le défi ?

-
- (1) Il existait une dérivation de l'Yonne qui prenait naissance à la hauteur du moulin MI-L'EAU (en face de l'usine Jourde) et rejoignait l'Yonne à proximité du moulin du Président de telle sorte que le monastère paraissait situé sur une île.
 - (2) Le B. Rainier, disciple de saint Norbert, envoyé en 1139 à Auxerre, gouverna la nouvelle maison de son Ordre, tant au bord de l'Yonne qu'à Notre-Dame-la-Ronde, pendant six ans et quelques mois. Il mourut en 1146 à Provins, le 25 février, en revenant de Prémontré. (LEBEUF, Histoire d'Auxerre).
 - (3) Les moines de Prémontré avaient cherché le silence dans l'abbaye de Saint-Marien mais ils n'avaient pas prévu que leurs ouailles viendraient les troubler dans leurs saintes dévotions. Les femmes de la paroisse avaient l'habitude de venir laver leur linge, au bord de l'Yonne, sous les murs du monastère, à l'endroit qu'on appelait le « port aux moines ». C'est là où abordaient les bateaux qui reliaient l'autre rive. Le bruit des battoirs frappant le linge et les draps et le caquetage bien connu des lavandières formaient un tumulte insupportable et intarissable, malgré les interventions des religieux. Il fallut une décision du Comte Pierre d'Auxerre pour ordonner aux bruyantes paroissiennes de la rive droite de l'Yonne de transporter leur industrie dans un autre endroit de la rivière.
 - (4) Le nom de Gerbault n'est resté qu'à la place appelée le Port Gerbault, proche laquelle les anciens ont vu les restes de la chapelle de Saint-Adrien et devant laquelle la rivière fit découvrir beaucoup de tombeaux l'an 1697. De temps immémorial, le clergé de la Cathédrale, ayant passé le pont le mardi des Rogations, se rendait au monastère de Saint-Marien, primitivement à l'ancien où saint Germain a demeuré et depuis au nouveau Saint-Marien et de là on allait à Saint-Gervais par la ruelle de Saint-Côme (LEBEUF)
 - (5) L'Abbé et la Communauté de Saint-Marien, jouissaient d'une prébende dans l'église cathédrale qui leur fut donnée par Hugues de Mâcon, 54^{ème} évêque d'Auxerre, en 1138, mais ils étaient tenus d'envoyer l'un d'entre eux pour la grand'messe du chœur. Ils avaient en outre des messes à acquitter à l'autel de la Comtesse, pendant une bonne partie de l'année. La place des religieux de Prémontré, aux jours des processions et autres assemblées, était dans les stalles basses du côté droit. (LEBEUF).
-

N-B. — C'est en 1790 qu'une partie des biens, d'une superficie de 16 arpents, sur laquelle se trouvaient les ruines de l'abbaye de Saint-Martin-lès-Saint-Marien fut acquise par Henri Lesseré.

Ces 16 arpents formaient un terrain rectangulaire de 150 m environ de largeur, limité au nord par ce qu'on a appelé longtemps l'Allée des Peupliers et dont on expropria une parcelle pour y ouvrir la rue Héric.

Dans sa longueur, cette propriété s'étendait de la rivière à l'avenue de Saint-Florentin.

Henri Lesseré, né en 1737, était le fils de Claude François Lesseré, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, dont l'épithaphe est gravée dans l'abside de l'église Saint-Eusèbe.

Henri Lesseré avait obtenu le 14 septembre 1759, du Maire d'Auxerre, l'autorisation d'exercer le commerce de draperie-mercerie, 4, rue de la Draperie (entrée actuelle de la rue de Paris, sur la place Charles-Surugue).

Son fils, Claude Henri, né le 29 janvier 1773, lui succéda le 7 vendémiaire de l'an VI.

Il épousa en 1800 Marie-Laurence Maure, fille du conventionnel Nicolas Maure. Il fit construire sur le terrain, qu'avait acquis son père sur la rive droite de l'Yonne, une maison de campagne avec un jardin.

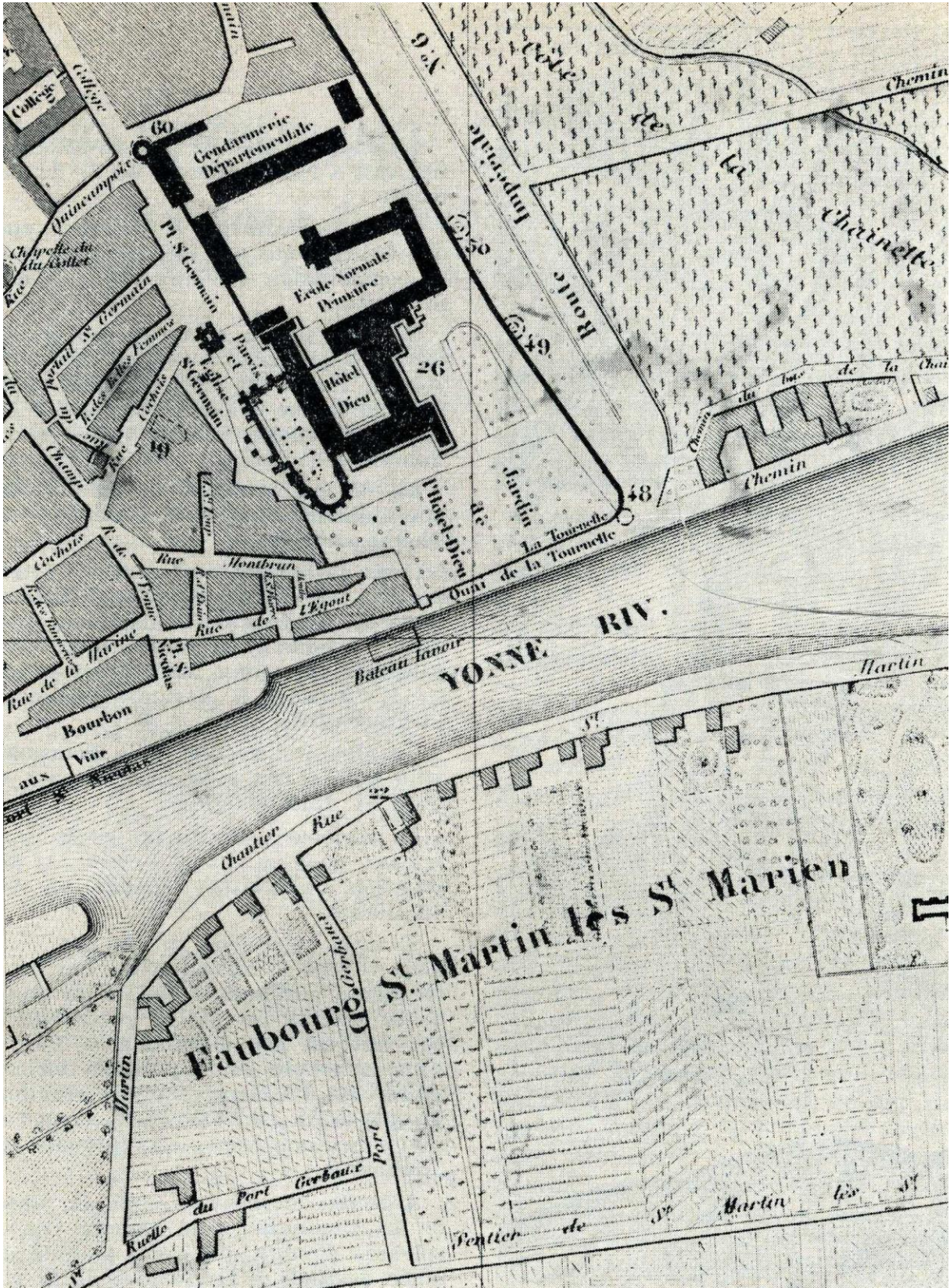
En ville, il habitait rue des Remparts. Cette demeure est toujours visible bien que la ville l'ait percée d'un porche voûté pour prolonger la rue Soufflot, jusqu'aux promenades.

Quant à la maison de campagne qui fut construite vers 1810, elle passa ensuite à sa petite-fille Céline, mariée à Albert Gigot qui mourut en 1930, et dont la fille, Madame Paul Rossigneux est morte en 1954.

Claude Henri Lesseré mourut en 1851. Le commerce fut continué par son gendre sous le nom de Laurent-Lesseré qui mourut lui-même en 1885.

Après sa mort, les héritiers cédèrent la firme à M. Louis SOISSON qui est devenue depuis la maison SOISSON et JAMES.

A propos du doublement du pont de la Tournelle à Auxerre



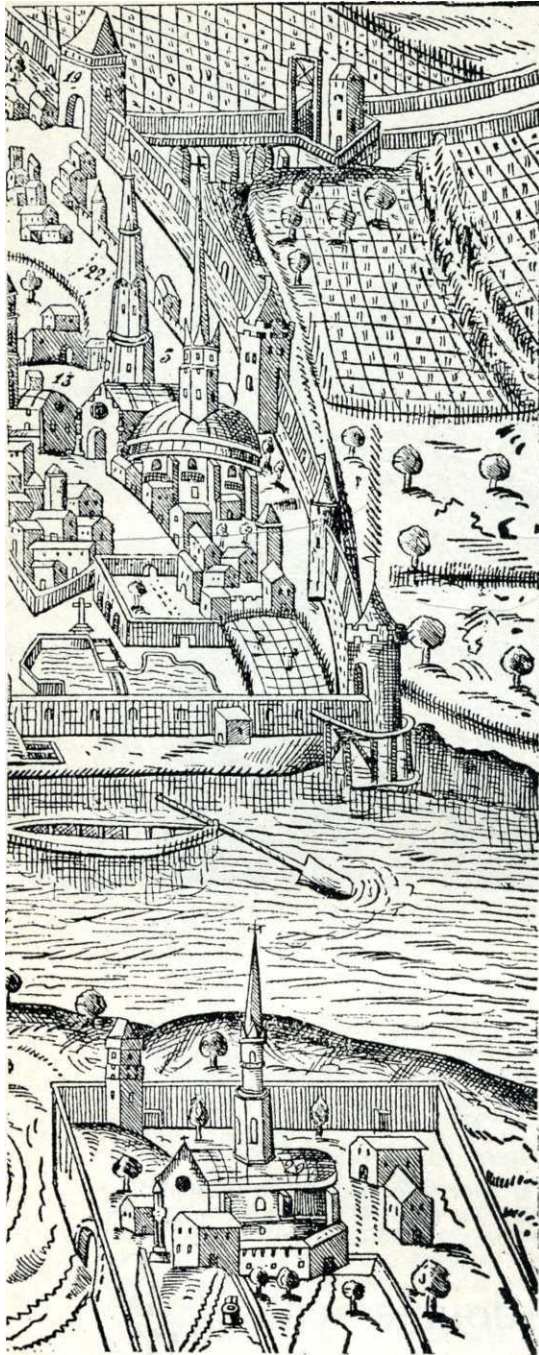
Plan d'Auxerre, à hauteur du quai de la Tournelle, tel qu'il se présentait jusqu'en 1868 avant la construction du Pont de la Tournelle

Jusqu'en 1868 époque à laquelle, en avril, l'Administration des Ponts et Chaussées de l'Yonne concéda la construction du pont de la Tournelle à MM. Legueux et Rativeau, moyennant un

péage à leur profit pendant 45 ans, on passait l'Yonne en bateau, partant du quai de la Tournelle (rive gauche) pour atteindre la rue St-Martin (rive droite).

De là on partait se promener dans la nature, car, passées les 25 maisons qui bordaient la rue St-Martin il n'y en avait pour ainsi dire aucune autre dans cette plaine de la vallée de l'Yonne par laquelle on se rendait à la ferme des Iles et au hameau de Jonches.

C'était le faubourg St-Martin-lès-St-Marien.



montrant l'importance, à l'époque, de l'Abbaye de Saint-Marien (en bas sur la rive droite) juste en face de l'Abbaye de St-Germain.

L'ancienne abbaye de St-Marien se trouvait à l'emplacement du N° 22 sur la carte.

Quant à St-Martin il en existe encore des vestiges qui ont été épargnés lors de la construction récente de la résidence St-Martin.

On voit sur la carte la rue du Port-Gerbault qui existe encore ; y accédant on voit la ruelle du Port-Gerbault qui est devenue la rue Etienne-Dolet qui se poursuit maintenant jusqu'à l'avenue de la Tournelle.

En ce qui concerne le sentier de St-Martin-lès-St-Marien il est devenu la rue Thomas-Ancel.

Dans ce terrain de cultures potagères, de peu de valeur, la ville d'Auxerre a taillé la rue Camille-Desmoulins qui traverse l'avenue Jean-Jaurès (que l'on appelait à l'époque : Rte départementale N° 4 d'Auxerre à Nogent-sur-Seine, par St-Florentin).

En plus de l'Avenue de la Tournelle, la ville a créé des rues secondaires : Chonard et Jules-Guignier.

Le faubourg St-Martin-lès-St-Marien restera, pour la ville d'Auxerre, le lieu à vocation d'habitation paisible, un refuge du silence.

Si nous repassons sur la rive gauche nous voyons le bateau-lavoir qui fut très fréquenté par tout le peuple du quartier de la Marine jusqu'à la guerre de 1914. On voit un peu à gauche le Port aux Vins, souvenir de la période florissante de la ville d'Auxerre dont les vins blancs jusqu'à la fin du XIXe siècle, furent aussi renommés que ceux — maintenant — du Chablisien.

A droite, on voit une partie du vignoble de la Chaînette, seul témoin des crus célèbres d'antan qui a été amputé de la place destinée à l'ouverture de la partie basse de l'avenue des Clairions.

Partie du plan d'Auxerre de Belleforest (1575)